48e ANNÉE. — N° 16,733
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f. 30f.
France et Colonies... 9 » 17f. 32f.
Etranger..... 10 » 20f. 40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

JEUDI 25 AVRIL 1918
SAINT MARC
SOLEIL: lever 5 h. 4; couch. 6 h. 57
LUNE: pleine le 26; D. Q. le 3

Les Nationalités opprimées par l'Autriche

Parmi les préoccupations militaires des semaines dernières, il était naturel que la presse et l'opinion prêtassent une attention abstraite au « Congrès des nationalités opprimées par l'Autriche », qui vient de se réunir à Rome. Il nous paraît cependant que c'est un des faits importants de la guerre elle-même; ayant eu la bonne fortune d'entretenir tout récemment plusieurs des témoins de cette démonstration, j'essaierai aujourd'hui d'en préciser le sens et la portée.

Sur les 51 millions d'habitants de l'Autriche-Hongrie, les Allemands sont 12 millions et les Hongrois ou Madgyars, 10 millions, la majorité se compose donc de races dissidentes qui n'exercent pas dans la monarchie dualiste une influence proportionnelle. D'après les statistiques de Vienne et de Budapest, non suspectes en leur faveur, les Slaves du Nord (Tchèques et Slovaques, Polonais, Ruthènes) sont 18 millions; les Slaves du Sud (Slovènes, Croates, Serbes) 7 millions, les Roumains de Transylvanie 3 à 4 millions, les Italiens (Trentin, Istrie, côte de Trieste) un peu moins d'un million. Le régime « dualiste » de 1867, aggravé par les pratiques d'une administration vexatoire et policière, réduit les trois cinquièmes des sujets de l'empereur-roi à la condition de citoyens de seconde classe.

Il serait injuste de prétendre que ces opprimés soient, socialement, intellectuellement, inférieurs à ceux qui disposent de leur travail. Les Slaves du Sud, ou Yougo-Slaves, que l'on dit les moins avancés, ont une littérature et des institutions de démocratie rurale très accessibles au progrès. Les Roumains de Transylvanie, trempés par la persécution hongroise, sont plus instruits, plus curieux d'innovations que ceux du royaume de Bucarest. Les Italiens de l'Istrie réclament depuis longtemps une Université de leur langue à Trieste. Les Polonais ne sont pas capables seulement d'intrigues dans les couloirs du Parlement et se forment à des activités plus fécondes. Quant aux Tchèques, c'est sous nos yeux un grand peuple digne de sa vieille histoire.

La récente évolution de la Bohême est aussi curieuse qu'attachante pour quiconque sympathise avec les efforts d'une nationalité captive vers sa libération! Les Tchèques sont encerclés par des Allemands qui tiennent dans les districts montagneux les grandes propriétés et les mines; mais le péril a fini par exaspérer leurs énergies et fait taire leurs discussions civiles — ordinaire fléau des Slaves et des Latins; les partis se sont rapprochés, un programme de l'autonomie nationale fut acclamé, le 6 janvier dernier, en pleine guerre, à Prague, devant une garnison de soldats allemands et hongrois, par une véritable Constituante. L'Université de Prague est l'édifiant foyer de cette renaissance. Trait symptomatique: des Slaves du Sud recherchent maintenant ses directions.

Dans notre Occident volontiers critique, en France particulièrement, on a trop longtemps méconnu ces indications; on n'a pas vu ce que représentaient de forces purement nationales ces sociétés de « sokols » (gymnastes) que nous nous bornions à applaudir dans des meetings internationaux. En des pays qui n'ont pas d'indépendance, ni même d'autonomie, et qui ont pourtant la volonté d'une vie propre, les intellectuels sont les guides très écoutés et, pour ainsi dire, les ambassadeurs autorisés de leurs concitoyens; de là en Bohême, en Yougo-Slavie, en Transylvanie, le rôle des professeurs d'universités, des prêtres, de tous ceux qui manient la parole ou la plume; on leur remet le soin de faire entendre au dehors la voix qu'étouffe la dureté du régime intérieur. Certes, l'exemple récent de la Russie nous invite à n'accueillir pas sans contrôle tous ces missionnaires; mais il résulte précisément d'examens objectifs que les chefs de la protestation slave et latine contre l'Autriche interprètent fidèlement des vœux populaires; ce ne sont ni des illuminés ni des exploiteurs.

Jusqu'ici, les dissidents de la double monarchie étaient demeurés divisés en présence de l'union des Allemands et des Hongrois; les Polonais, en coquetterie traditionnelle avec Vienne, faisaient obstacle à leur accord général. Il y a maintenant du nouveau: la finesse italienne a pressenti que l'avenir de l'Europe est lié au succès des revendications de ceux que tient asservis l'Autriche-Hongrie dualiste; l'Italie s'est réconciliée avec les Yougo-Slaves dont elle veut faire ses voisins amicaux pour écarter le germanisme de l'Adriatique; elle a offert l'hospitalité de Rome à un Congrès où, les 8, 9 et 10 avril, se sont rencontrés des délégués tchèques, polonais, yougo-slaves, roumains; les langues de la Conférence étaient l'italien et le français.

La présence et un fort beau discours de M. Orlando consacrent la qualité presque officielle de la réunion de Rome. Le président italien, qui avait montré en des occasions précédentes plus de prudence que d'abandon, a dit cette fois comment l'Italie contemporaine était née d'une association libre de ses enfants et comment elle est prête à encourager une renaissance analogue dans l'Europe centrale. La pensée de Rome est aujourd'hui, nous le savons, celle des gouvernements de Paris, de Londres et de Washington. Inféodée à l'Allemagne, malgré les désirs personnels de Charles Ier, la dynastie des Habsbourgs attache sa fortune à celle du dualisme austro-hongrois, évidemment condamnée; les maîtres présents de l'Autriche-Hongrie doivent se persuader, au lendemain du Congrès de Rome, que ce qui se fera sans eux se fera contre eux.

Henri LORIN.

LE BOMBARDEMENT DE PARIS

Un avion allemand provoque une alerte nocturne. — Il est capturé

Paris, 24 avril. — Le temps semblait hier soir assez favorable à un raid de gothas. Les Parisiens supputaient dans la soirée les risques qu'ils couraient d'être attaqués par les oiseaux boches. La lune, voilée d'une brume légère, tamisait une clarté propice aux desseins de l'ennemi; l'air était calme.

Soudain, à minuit, retentissait l'alerte spéciale aux raids aériens. Les sirènes fixes, placées sur les monuments publics, ont fonctionné les premières; quatre minutes après, les voitures de pompiers ont donné à leur tour le signal d'alerte. De violents tirs de barrages ont été exécutés par les sections de D. C. A. du camp retranché de Paris. L'extinction des lumières a été opérée rapidement.

La population s'est réfugiée, avec son calme coutumier, dans les abris et les caves. Cependant, et comme toujours les imprudents, par habitude, sur les pas des portes, s'acharnaient à scruter le ciel pour y découvrir les gothas annoncés.

Les salles des spectacles étaient déjà vides, et le Métro sur le point d'achever son service. On peut donc dire qu'elle n'a produit que le minimum des perturbations dans la vie de la capitale qui s'endormait. Une heure après, la berloque annonçait la fin de l'alerte.

Pas de torpilles ni de bombes jetées sur Paris — et pour cause — aucun avion n'ayant pu survoler la capitale. Aucune bombe non plus dans la banlieue.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 24 avril. — L'alerte de cette nuit a été motivée par un avion ennemi qui a été saisi par nos projecteurs et violemment canonné.

Il a été contraint d'atterrir près de Nogent-l'Artaud (est de Meaux).

L'appareil est un triplace de bombardement.

L'équipage, composé d'un lieutenant, d'un sous-officier et d'un mitrailleur, est prisonnier.

Des servants de la grosse Bertha seraient tués

Paris, 24 avril. — Après deux jours de silence du canon, on assurait qu'un obus français bien placé avait brusquement privé la pièce de tous ses servants. Sans doute on aurait pu remplacer très vite ces hommes manquants; mais le tir de nos batteries rend la manœuvre peu commode. De là cette intermittence du tir.

Un convoi de petits Parisiens dans le Morvan

Chalon-sur-Saône, 24 avril. — Un premier convoi de petits Parisiens, tous pupilles de l'Assistance publique de la Seine, est arrivé dans le Morvan. Débarqués à Autun (Saône-et-Loire), ils ont été répartis dans les communes voisines.

LE GUATEMALA déclare la guerre A L'ALLEMAGNE

New-York, 23 avril. — Le Congrès de Guatemala a approuvé la loi déclarant l'état de guerre avec l'Allemagne.

Le Guatemala a rompu ses relations avec l'Allemagne depuis un an.

La Lettre de Charles Ier

L'impératrice Zita et les Bourbons attaqués par les Allemands

Zurich, 24 avril. — A la suite de la publication de la lettre de Charles Ier, une campagne allemande est dirigée contre l'impératrice Zita, que l'on rend responsable dans les milieux pangermanistes d'Autriche comme d'Allemagne, de la germanophobie qui subsiste dans de nombreuses classes de la population autrichienne.

On annonce que, au cours d'une audience, vendredi dernier, le docteur Hauser, chef du parti chrétien social et président de la délégation autrichienne, aurait prié Czernin et Seidler de faire savoir de façon plus catégorique à l'empereur que la fidélité à l'Etat du peuple allemand d'Autriche sera gravement compromise si l'on ne met pas rapidement fin à l'influence des princes de Bourbon à la cour.

Des propos analogues ont été tenus par le docteur Waldner, leader des groupes nationalistes allemands.

La famille de l'Impératrice écartée de la cour

La façon dont les organes austro-hongrois attaquent les princes de Bourbon-Parme ne permet pas de douter que sur l'intervention de certaines personnalités, la famille de l'impératrice est tombée en disgrâce. Malgré les affirmations contraires du Bureau de la presse de Vienne, la duchesse de Parme, mère de l'impératrice, était bel et bien partie pour la Suisse; mais au dernier moment un contre-ordre a été donné qui la força de s'arrêter dans une petite localité de Styrie. Cet événement fait à Vienne la plus grande sensation, car on n'ignorait pas que depuis quelques jours les relations entre la mère de l'impératrice Zita et l'empereur étaient aussi tendues que possible.

On déclare partout que la situation à la cour de Vienne a pris une tournure nouvelle et que la famille de la jeune impératrice en a été bannie. Les journaux pangermanistes de la monarchie attaquent furieusement le prince Sixte. Il est évident que l'influence allemande a repris le dessus à Vienne.

Le kaiser remercie et décore le comte Czernin

Berne, 24 avril. — L'empereur d'Allemagne a adressé un télégramme au comte Czernin pour le remercier de ce que, conformément à une tradition qui remonte à environ quarante ans, il a entretenu des relations cordiales avec le conseiller de l'empire allemand.

« On s'est depuis votre arrivée au pouvoir, ajoute le télégramme, attaqué à de graves problèmes auxquels nous avons, grâce à une collaboration confiante, donné d'heureuses solutions. »

L'empereur annonce au comte Czernin qu'il lui a adressé la croix de fer de première classe.

Une déclaration du président du Conseil hongrois

Bâle, 24 avril. — On mande de Budapest qu'au cours de la séance d'hier à la Chambre des députés, M. Weckerlé, président du conseil, a fait la déclaration suivante:

« Depuis son accession au trône, l'empereur s'est efforcé de donner une paix juste aux peuples de la monarchie. Sa Majesté a saisi, dans ce but, toutes les occasions, naturellement tout en restant en complet accord avec les alliés. Il est certain que l'ennemi a cherché continuellement à mettre fin à la bonne entente qui règne entre les alliés du centre de l'Europe. Dans ce but, il a tiré parti, dernièrement, d'une lettre de Sa Majesté. »

M. Weckerlé a ajouté qu'il devait déclarer, après avoir pris personnellement connaissance de cette lettre, « qu'il a pu se convaincre qu'elle ne contenait pas autre chose qu'un effort honorable en vue de la paix, sans rien qui soit le moins du monde contraire à la fidélité à l'alliance (sic). La bonne entente avec l'empire allemand ne pouvait en effet subir et ne subira aucune atteinte. »

En portant ceci à la connaissance de la Chambre, le président du conseil a exprimé aussi sa conviction que sous ce rapport, également, il n'y aura rien de changé à l'avenir. »

AVANT LA RUÉE

Heureuses opérations locales exécutées par les Anglais

Activité de l'artillerie ennemie devant Villers-Bretonneux et Hangard-en-Santerre

Paris, 24 avril. — L'événement du front est celui qui s'est produit sur le front de mer qui prolonge celui de terre, en mer du Nord. C'est l'audacieuse attaque brusquée par des éléments de la flotte britannique aux côtés desquels coopérèrent quelques bateaux français contre Ostende et Zeebrugge. Cette opération paraît avoir obtenu un réel succès. Sur le front des armées, période d'expectative, de manœuvre intérieure, d'observation et de préparation. Les inconnues de demain, ce n'est plus d'Hindenburg seul qu'elles dépendent. La presse allemande cherche non sans anxiété à les discerner du côté de Foch.

La bataille de l'empereur devient en Allemagne le duel Hindenburg-Foch, et l'enthousiasme qui s'attachait à la première s'est décoloré et est devenu une obsession angoissée. On perd son calme, on s'énerve, comme l'indique ce passage de la *Deutsche Zeitung*:

« Nous sommes engagés dans une action de grande envergure, action qui peut demander un laps de temps étendu. Dans ces conditions, pourquoi nous énerver! Que deviennent le calme et la placidité allemands? »

Communiqués anglais

Du 23 Avril (après-midi)

D'heureuses opérations locales, exécutées par nous hier soir au nord d'ALBERT, ont eu pour résultat l'amélioration de nos positions et la capture de soixante prisonniers.

Nous avons fait également un certain nombre de prisonniers dans le secteur de ROBECQ et près de WYTSCHAETE. En ces deux points, les combats locaux ont tourné à notre avantage.

Dans le voisinage de FAMPOUX, un de nos détachements est entré dans les tranchées ennemies et a pénétré dans la ligne de soutien.

L'artillerie ennemie a été active au cours de l'après-midi d'hier à l'ouest d'ALBERT et sur la majeure partie de notre front du sud de la FORÊT DE NIEPPE, à l'est d'YPRES.

Des concentrations de troupes ennemies, observées dans le secteur de VILLERS-BRETONNEUX et dans le voisinage de SERRE, ont été prises sous le feu de notre artillerie.

Du 23 Avril (18 heures soir)

En plus du combat local à l'est de ROBECQ mentionné ce matin, une autre opération de détail ayant pour objet l'amélioration de notre ligne dans ce secteur a été exécutée avec un succès complet. Nous avons, en dehors du terrain gagné, pris 120 prisonniers et un certain nombre de mitrailleuses.

Nous avons aussi amélioré légèrement notre position ce matin dans le voisinage de METEREN et capturé plusieurs prisonniers et 4 mitrailleuses.

L'artillerie ennemie a montré une activité considérable ce matin, employant des obus à gaz dans le secteur de VILLERS-BRETONNEUX.

Communiqués français

Du 23 Avril (23 heures)

Grande activité des deux artilleries dans la région de HANGARD-EN-SANTERRE et dans le secteur à l'ouest de NOYON.

Aucune action d'infanterie.

Pas d'événement important à signaler sur le reste du front.

Du 24 Avril (14 heures)

Entre la SOMME et l'AVRE, le bombardement ennemi a pris, au cours de la nuit, un caractère d'extrême violence sur le front franco-anglais, notamment dans la région VILLERS-BRETONNEUX-HANGARD-EN-SANTERRE. Notre artillerie a contre-battu énergiquement les batteries ennemies.

Dans la région de l'AILETTE et au bois d'AVOCOURT, nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Salut aux héros de la 31e division britannique

Londres, 24 avril. — Une dépêche officielle loue la 31e division, qui tenait 9,000 mètres du front à l'est de la forêt de Nieppe. Cette division, dont la force était considérablement réduite par les combats antérieurs, a été informée qu'il fallait tenir la ligne jusqu'au dernier homme pour servir de couverture aux renforts descendant des trains, et tous les rangs ont répondu à cet appel avec un courage et un dévouement des plus magnifiques. D'un bout à l'autre de cette journée de combats incessants ils ont refoulé une succession d'attaques déterminées.

Quand, le soir, l'ennemi a fait irruption dans certaines parties de notre ligne par le seul poids de ses masses, les défenseurs moururent en combattant, mais ne voulurent pas céder le terrain, et ceux parmi les ennemis qui s'étaient frayé un passage furent rejetés au delà de notre ligne par les troupes de renfort.

Les Allemands renonceraient aux formations massives

Front britannique, 24 avril. — Une observation importante s'impose en ce qui regarde le changement de tactique des Allemands. Jusqu'au début d'avril, on les vit aller à l'assaut par grandes masses, coude à coude; maintenant ils ne s'avancent plus que par petits groupes, armés chacun d'une ou deux mitrailleuses. C'est ainsi qu'ils combattirent à Givenchy et sur le pont de Hinges, à Bailleul, à Neuve-Eglise et sur la Lys. La nouvelle tactique est due à Ludendorff, dont nous possédons l'ordre écrit à ce sujet.

Cet ordre, daté du 30 mars et adressé aux commandants de corps d'armée, dit textuellement:

« L'idée de forcer la victoire en attaquant par grandes masses doit être absolument abandonnée, car elle cause des pertes inutiles. C'est à l'efficacité des engins employés et non au nombre des hommes qu'il faut demander les solutions décisives. »

Un pareil aveu est significatif. Ludendorff le complète par une série d'instructions sur la manière d'utiliser les mitrailleuses. « Il faut, dit-il, faire couvrir nos assauts d'infanterie par de fortes mitrailleuses, qui attaqueront les positions principales pendant que nos mitrailleuses légères tireront sur le découvert. »

Sauf dans des cas exceptionnels, l'ennemi a abandonné l'attaque frontale par masses si caractéristique de sa manière. L'explication de ce changement doit être cherchée dans les pertes subies par l'ennemi, par le feu surtout des postes de mitrailleuses.

Hommage des ouvriers anglais à l'armée

Londres, 24 avril. — La commission exécutive du parti ouvrier anglais a adopté un ordre du jour exprimant son admiration et sa profonde gratitude aux armées en France pour leur résistance énergique, qui impose à toutes les sections de la communauté le devoir impérieux d'aider à l'exécution de la grande tâche libératrice à laquelle sont occupées les armées.

Déclarations de M. Churchill

Londres, 23 avril. — S'adressant à la députation des délégués des Trade Unions américaines, M. Churchill, ministre des munitions, a dit:

« Nous n'avons aucune raison d'être découragés par le cours de l'offensive allemande. Nous avons subi de très lourdes pertes, nous avons infligé de très lourdes pertes, les gains territoriaux que l'ennemi a obtenus n'affectent en aucune façon vitale notre pouvoir ni celui de nos vaillants alliés français. Aucune prépondérance d'avantages matériels n'a été acquise par l'ennemi pour compenser tous les immenses sacrifices qu'on lui a fait subir. L'effet moral de l'attaque allemande a été tout à notre avantage.

» Sous la pression de cette lutte acharnée, nous avons récupéré en Grande-Bretagne des centaines de mille hommes qu'il eût été difficile d'appeler sans cette pression. Beaucoup plus d'hommes ont été appelés sous les drapeaux par la bataille que nous n'en avons perdus dans la bataille. De même pour l'Amérique, de même pour la France, et il en a été exactement de même pour l'offensive en Italie. Par leur attaque, les Allemands ont fait appeler aux armées combattantes contre eux, dans cette campagne seule, plus d'un million de soldats en plus de ceux qui autrement y auraient été. »

Un colonel d'aviation américain tué

Front britannique, 24 avril. — Le colonel Bolling, qui vint en France il y a six mois et était le chef du bureau de l'aviation à Paris, avait quitté Amiens le 25 mars. Il conduisait sa propre automobile en direction de l'est. On n'eut plus de nouvelles de lui jusqu'au 29 mars, jour où son corps fut trouvé dans son auto. Il avait été tué par un projectile. Il est vraisemblable que le colonel Bolling a été pris dans l'avance allemande pendant qu'il accomplissait une tournée d'inspection des lignes.

Le Travail des Aviateurs anglais

19 tonnes de bombes

Londres, 24 avril (officiel). — Le 22 courant, nos aéros ont à nouveau travaillé utilement. Plusieurs reconnaissances à longue distance ont été effectuées et beaucoup de photographies prises. Nos avions de bombardement ont été très actifs et ont jeté dix-neuf tonnes de bombes sur plusieurs buts, dont la gare de Thourout, le dépôt de munitions d'Engel, Warnetton, Armentières et Roulers.

14 avions, 2 saucisses abattus

La lutte aérienne n'a pas été dure, malgré le beau temps et la quantité de travail faite par nos appareils de réglage et de bombardement. Sept aéros ennemis ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désemparés. En outre, un appareil allemand a été abattu dans nos lignes par le feu de notre artillerie antiaérienne, et deux ballons ennemis ont été détruits par nos aéroplanes.

Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Chute mortelle d'un aviateur américain

Versailles, 24 avril. — Pris dans un remous au-dessus du camp d'aviation de Villacoubray, un appareil biplace, monté par l'aviateur américain D..., s'est abattu d'une hauteur de 150 mètres.

L'aviateur a été tué.

L'Envoi de Troupes japonaises en Europe serait impossible

San-Francisco, 24 avril. — Le vicomte Ishii vient de débarquer à San-Francisco, se rendant à Washington, pour prendre possession de son poste d'ambassadeur du Japon. Le vicomte Ishii a déclaré que les techniciens militaires du Japon estiment, pour diverses raisons, que les troupes japonaises ne sauraient constituer des unités efficaces sur le front occidental et que leur envoi en Europe doit être considéré comme impossible.

La Conscription en Irlande

La résistance organisée par les congrégations religieuses

Dublin, 24 avril. — La campagne des nationalistes irlandais contre la conscription prendra la forme de la résistance passive. Conformément aux instructions données, l'engagement suivant a été pris hier par les congrégations catholiques dans toute l'Irlande:

« Déniant au gouvernement britannique le droit d'imposer la conscription obligatoire, nous nous engageons solennellement les uns envers les autres à résister à la conscription par tous les moyens en notre pouvoir. »

A Dublin, le clergé a dénoncé la conscription dans les sermons à la grand'messe. Les rues de Dublin sont extraordinairement calmes.

Clemenceau bête noire des Boches

Genève, 24 avril. — Plusieurs correspondants à Genève de journaux allemands admettent, de mauvaise grâce d'ailleurs, que « le gouvernement Clemenceau veille avec plus de succès que ses prédécesseurs à la frontière et **empêche toute indiscrétion** ».

Devant un semblable résultat, la « Gazette de Francfort » espère que « les événements qui se sont rapidement développés dévoreront (sic) Clemenceau et toute sa politique de guerre ». Le loup a hâte de voir disparaître le chien de garde.

L'ALLEMAGNE ET LA HOLLANDE

LES CAUSES DU CONFLIT

Londres, 24 avril. — Depuis 1916, l'administration militaire allemande fait passer en transit à travers la Hollande des sables et graviers rhénans qui, sur le front franco-belge, servent aux travaux de fortification. L'Angleterre, se réclamant du traité de 1868 et de l'article 2 de la Convention de 1907, soutient que ces transports de matériaux contreviennent aux obligations de la neutralité. La Hollande les déclare légitimes, pourvu qu'il lui soit permis de faire contrôler par ses délégués que l'emploi qui en est fait n'est pas d'ordre militaire. Thèse fort difficile à appliquer, car, même servant à construire des routes, les sables et graviers rhénans peuvent libérer pour l'usage de l'armée des matériaux qui sans eux eussent été absorbés par les voies de communication. Mais l'Allemagne n'entend même pas accepter cette concession de pure forme. De là provient le conflit avec la Hollande.

Berne, 24 avril. — Les négociations germano-hollandaises paraissent se heurter à de graves difficultés. Le correspondant particulier des « Dernières Nouvelles de Munich » annonce qu'on est encore loin de prévoir un résultat d'ensemble satisfaisant.

BATEAUX HOLLANDAIS ATTAQUÉS PAR DES AVIONS

Rotterdam, 23 avril. — Vers la fin de la semaine dernière, les aviateurs allemands ont dirigé une série d'attaques contre des bateaux hollandais alors qu'ils naviguaient dans la zone soi-disant libre. Sans avertissement préalable, ces aviateurs tirèrent des coups de mitrailleuses et lancèrent des bombes sur des navires qui étaient en droit de se croire à l'abri de pareils actes. Ces pénibles incidents causent partout en Hollande une grande anxiété et soulèvent l'indignation générale.

Les événements de Russie

Mouvement antiallemand en Ukraine

Zurich, 24 avril. — D'après les journaux allemands, la majorité de la population de l'Ukraine est animée de sentiments antiallemands qui ne demandent qu'à se donner libre cours sous forme de révoltes et d'émeutes.

Des bagarres sanglantes ont eu lieu, notamment le 23 mars dernier, à Nicolaïef, où les soldats allemands ont dirigé leurs mitrailleuses contre les manifestants. Le nombre des victimes est considérable. Il en fut de même à Kiev et à Odessa. Les troupes allemandes ont reçu l'ordre de s'emparer de Sébastopol, dont le port est gardé par des torpilleurs allemands.

LA MORT de l'aviateur Richthofen

Comment fut abattu le superas

Front britannique, 24 avril. — L'un des six aviateurs qui livrèrent le combat où le superas von Richtofen a trouvé la mort en a fait ce récit:

« Le dernier combat du capitaine de Richtofen débuta et se poursuivit jusqu'avant le dernier acte, comme tous les autres. Richtofen et son escadrille rouge, la 11 (une des cinq qui composaient son groupe), apparaissaient vers onze heures trente dans le ciel brumeux, près de Sailly-Saillisel. A l'habitude, les compagnies rabattent pour le chef, qui là-haut dans la plus haute nue, attend l'adversaire choisi pour fondre comme un faucon et l'abattre. Une escadrille australienne paraît et offre le combat.

» Les mitrailleuses de part et d'autre claquettent sans répit. Dans la fureur de l'action, les duellistes perdent leur ordonnance et bataillent chacun pour soi. Ralliant ses deux vedettres avancées, von Richtofen veut prendre la tête de la chasse. Son avion aux ailes courtes — un fokker triplan — trapu, rouge fauve, surgit, tournoie, vire, plonge, pareil a une abeille rouge. Serré de près par deux de ses plus tenaces adversaires, il essaie de se dégager: nouvelles rafales de mitrailleuses. On voit le capitaine se rabattre dans sa carlingue et tomber « en feuille morte ». « Une ruse de Boche, encore! » pensent ceux qui le traquent. Mais à terre d'autres mitrailleurs veillaient. Ignorant quelle proie de qualité s'offre à eux, ils ouvrent le feu. La rouge abeille cabriole une dernière fois, puis s'écrase.

» Des tommies accourent autour du moteur défoncé, un neuf cylindres rotatif. Dans le fouillis des ailes et haubans fracassés, ils découvrent intact, renverse de son siège, le bras droit recouvert d'argile, le baron tiède et mort, six balles dans l'un et l'autre flanc, dont l'une alla jusqu'au cœur; une balle sous le menton qui traversa de part en part la tête. Voilà pour les blessures.

» A bord restaient sept disques de mitrailleuses non employés et un mousqueton de cavalerie chargé.

» Le cadavre fut transporté à quelques kilomètres en arrière du front et déposé sous une de ces tentes pour avions utilisées dans les camps improvisés et vite reportés ailleurs. On lui fit un lit de parade de caisses à moteurs drapées de couvertures d'ordonnance. Le corps fut placé dans un cercueil de bois. Sur le couvercle du cercueil, une plaque en aluminium a été clouée. Elle porte cette inscription en anglais et en allemand:

Capitaine de cavalerie
MANFRED BARON DE RICHTOFEN,
25 ans,
tué dans l'action en combat aérien,
le 21 avril 1918.

LES FUNÉRAILLES

Les honneurs militaires ont été rendus à l'aviateur allemand. Sur le cercueil, cinq lourdes couronnes d'immortelles enrubannées aux couleurs allemandes: l'une envoyée par le grand-quartier britannique, les autres des escadrilles voisines. Toutes portent cette inscription: « Au capitaine de Richtofen, vaillant et digne adversaire. »

Six officiers aviateurs, les mêmes qui engagèrent le combat avec l'escadrille qu'il conduisait, le chargèrent sur leurs épaules et en silence, au milieu de soldats formant la haie, portant le fusil sous le bras, la crosse en avant, le cortège se mit en marche. Des aviateurs français, venus par la voie des airs, s'étaient mêlés à leurs camarades anglais.

Devant la fosse ouverte, après que l'aumônier anglican eut donné lecture du verset biblique des morts, trois salves de mousqueterie furent tirées pendant que dans le ciel pur des avions de toutes les escadrilles décrivaient de grands cercles au-dessus du cimetière.

La version allemande

Bâle, 23 avril. — Présentant Richtofen simplement comme la victime d'un hasard malheureux, un télégramme de Berlin du 23 dit:

« Le baron Manfred de Richthofen n'est pas revenu d'un vol de chasse sur la Somme. D'après les récits de camarades et de divers observateurs terrestres, le baron de Richthofen, poursuivant son adversaire, descendit assez bas lorsque, probablement, le dérangement du moteur l'obligea à atterrir derrière les lignes ennemies. Comme l'atterrissage se fit normalement, il y avait des raisons d'espérer qu'il avait été fait prisonnier sain et sauf; mais une information de l'agence Reuter ne laisse plus de doute qu'il fut trouvé mort. Comme le baron de Richthofen, en tant que poursuivant, ne peut guère avoir été atteint par son adversaire, il semble avoir été victime d'un coup accidentel venu de terre. »

Une Flottille anglo-française attaque Zeebrugge et Ostende

Cinq navires chargés de ciment sont coulés pour obstruer les passes

Londres, 23 avril (officiel). — **De bonne heure ce matin, un raid naval a été exécuté contre Ostende et Zeebrugge, qui sont utilisés par l'ennemi comme bases pour ses contre-torpilleurs et sous-marins.**

Nos forces sont sur le chemin du retour.

Les rares informations reçues jusqu'ici montrent que ce raid constitue un succès appréciable.

Outre les navires de protection, les forces employées se composaient de navires auxiliaires et de six vieux croiseurs.

Cinq de ces croiseurs, remplis de ciment, ont été utilisés comme navires bloqueurs. Après les avoir fait échouer et abandonner par leurs équipages, on les a fait sauter conformément aux ordres.

RÉCIT DE L'OPÉRATION

Londres, 23 avril. — Sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté, a fait à la Chambre des communes une très intéressante déclaration sur les opérations navales récentes contre les ports de la côte belge occupée par les Allemands:

« Je suis heureux, a-t-il dit, de pouvoir compléter l'information publiée aujourd'hui sur l'attaque navale contre Ostende et Zeebrugge. Je donnerai à la Chambre les renseignements que nous avons reçus jusqu'à présent sur ce raid aussi brave qu'aventureux, mais il faut se rappeler que la plupart des officiers et des hommes ont combattu presque toute la nuit et que quelques-uns ne sont pas encore rentrés.

DES DESTROYERS FRANÇAIS COOPÉRAIENT

» Cette opération fut organisée sous le commandement du vice-amiral Roger Keyes, commandant de la flotte de Douvres. Des destroyers français ont coopéré avec les forces anglaises. Six croiseurs déclassés ont pris part à l'attaque. Les cinq premiers étaient remplis de béton et devaient être coulés dans le chenal à l'entrée des deux ports, si cela pouvait se faire. Des groupes d'assaut et de démolition devaient, d'autre part, débarquer et détruire la tête des môles qui protégeaient Zeebrugge. Le croiseur « Vindictivo » était armé spécialement pour cette opération.

» Les hommes employés sur les navires chargés de bloquer les chenaux et les hommes des troupes d'assaut et de démolition avaient été choisis dans un groupe considérable de volontaires. Beaucoup d'hommes s'étaient présentés pour cette entreprise, et on n'a pu en employer qu'un nombre restreint.

» Des forces légères de couverture venant de Douvres et de Harwich couvrirent les opérations, et des unités plus petites participèrent à l'opération, qui était très compliquée et qui devait s'effectuer brusquement, suivant le plan fixé. C'était une opération sur une côte ennemie sans lumière et avec les dangers des champs de mines inconnus. Une condition essentielle de succès était l'emploi scientifique de nuages artificiels combiné avec une certaine direction du vent afin de protéger les opérations contre le feu des batteries ennemies.

LE PLAN

» Le plan général était d'opérer un bombardement intense de Zeebrugge par les monitors. Le « Vindictivo » devait arriver à la tête du môle et l'attaquer à coups de canon. Les troupes d'assaut et de démolition devaient débarquer tandis que les trois navires bloqueurs, assistés par des canots automobiles côtiers et des barques automobiles devaient se diriger vers l'entrée du chenal, s'échouer et sauter. Deux vieux sous-marins devaient s'élancer contre les poteaux et les maçonneries du môle. Ils étaient remplis d'explosifs et devaient sauter contre les poteaux afin de les détruire.

» A Ostende, l'opération était plus simple: deux des navires bloqueurs devaient s'échouer et sauter à l'entrée du port. Les difficultés de cette partie de l'opération furent considérablement accrues par le brouillard et la pluie et l'absence de coopération qui en résulta.

LES RÉSULTATS

» D'après ce que nous savons jusqu'à présent les résultats de l'opération furent les suivants: A Ostende, deux navires bloqueurs furent échoués et abandonnés après avoir sauté. On ne peut pas dire encore s'ils ont accompli leur tâche ou non. Le temps était trop brumeux pour qu'on puisse effectuer des observations, mais suivant les rapports des officiers, les deux navires ne suivaient pas exactement la route assignée.

» A Zeebrugge, deux des trois navires bloqueurs ont atteint leur objectif, ont coulé et ont sauté à l'entrée du chenal, le troisième s'échoua à l'entrée. Suivant toutes les probabilités, l'entrée du canal de Bruges a été efficacement bouchée. Des dommages dont l'étendue est, pour le moment, inconnue, ont été infligés par l'artillerie et les torpilles aux destroyers et aux autres unités ennemies rangées le long du môle.

UN DESTROYER ALLEMAND TORPILLÉ

» Un canot automobile côtier rapporte qu'il a torpillé un destroyer ennemi qui essayait de s'échapper vers la mer. L'un des vieux sous-marins réussit à atteindre son objectif. Il sauta en détruisant les poteaux défendant les approches du môle.

UN CORPS DE DÉBARQUEMENT COMBAT SUR LE MOLE

» Les corps de débarquement du « Vindictivo », de l' « Iris » et du « Daffodil » (deux ferry-boats de la Mersey), livrèrent un vaillant combat, maintenant leurs positions le long du môle pendant une heure et infligeant de grands dommages. Les objectifs des troupes de débarquement étaient le môle, les forces et les batteries qui le défendaient et la base d'hydravions qu'ils protégeaient. Le « Vindictivo », l' « Iris » et le « Daffodil », après avoir réembarqué leurs corps de débarquement, se retirèrent.

» Cette attaque avait pour but principal d'occuper l'attention de la garnison du môle, permettant ainsi aux navires bloqueurs d'entrer dans le port, ce qui eût été impossible sans une attaque contre le môle. En tant que cette attaque atteignit son objectif, on peut dire qu'elle eût grand succès.

LES PERTES BRITANNIQUES

» Les pertes en personnel sont lourdes, vu les effectifs engagés. Les trois navires réussirent à effectuer leur retraite. Le « Vindictivo » est rentré à sa base, l' « Iris » et le « Daffodil » sont en train de rentrer. Jusqu'à présent, les seules pertes d'unités britanniques sont un destroyer coulé par la canonnade au large du môle, deux canots automobiles coulés et deux barques automobiles disparues.

» L'officier qui élabora le plan de l'attaque qui visait à bloquer les chenaux d'Ostende et de Zeebrugge fut tué en cours de l'opération. »

LES NAVIRES BRITANNIQUES ENGAGÉS

Londres, 24 avril. — Les navires engagés dans l'opération d'embouteillage de Zeebrugge et Ostende, le « Brilliant » et le « Sirius », sont des croiseurs protégés d'un même type. Le premier fut construit en 1891, le second en 1890. Ils ont un déplacement de 3,660 tonnes et une vitesse de vingt nœuds. Leur armement comprend deux canons de 6 pouces et six de 4,7. Le « Vindictive » a été construit en 1898 et déplace 5,750 tonnes, avec une vitesse de vingt nœuds. Il porte dix canons de 6 pouces et huit de 3. L'« Intrépide », l'« Iphigénie » et le « Thétis » sont des poseurs de mines appartenant à la classe auxiliaire de la flotte; leur construction remonte à 1892 et 1893, et ils déplacent 3,600 tonnes. Leur vitesse est de dix-neuf et de vingt nœuds. L'« Iris » et le « Daffodil » étaient au temps de paix parmi les plus rapides ferry-boats d'Angleterre.

L'ENTRÉE DE ZEEBRUGGE

Londres, 24 avril. — Il y a lieu de rappeler que le port de Zeebrugge est à vingt-quatre kilomètres de l'embouchure de l'Escaut. Il est formé par une jetée gigantesque décrivant un demi-cercle d'une longueur de 2,719 mètres, couvrant la rade et l'entrée du canal de Bruges. Sur le côté inférieur de cette jetée s'adapte une plateforme large de 80 mètres bordée de quais qui flanquent la rade. L'entrée du canal mesure 188 mètres de largeur et 6 mètres et demi de profondeur.

LES RESTRICTIONS

###

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

La Grande Bataille

L'objectif allemand sur la Lys a été manqué

Paris, 23 avril. — On a maintenant la certitude que l'offensive ennemie sur la Lys a manqué son objectif principal. Il ressort, en effet, des ordres allemands trouvés sur le champ de bataille que l'attaque visait l'occupation d'Aire et de Lillers, et que le secteur Bailleul-Wytschaete ne présentait qu'un intérêt de diversion. L'indomptable résistance de la 51e division britannique à Givenchy ruina dès le début le plan de l'état-major ennemi. L'offensive contenue sur son axe principal dévia vers le nord-ouest, où elle se trouve canalisée aujourd'hui vers des passages présentant pour elle le maximum de danger.

L'enlèvement de la ligne Aire-Lillers aurait donné à l'ennemi un avantage incontestable. Maître d'une position de flanc qui aurait fait peser la menace d'un débordement à l'ouest de Lens et du tragique massif de Notre-Dame-de-Lorette, il aurait sans doute réussi à tourner et à faire tomber le barrage de la crête de Vimy.

Les préparatifs et les directions de la nouvelle ruée allemande

Front britannique, 23 avril. — Des indices de toute sorte permettent de prévoir à brève échéance dans le Nord une attaque violente en direction des monts de Flandre et dans le sud une offensive contre Amiens, c'est-à-dire contre les principales lignes de communication des armées alliées.

Les déclarations des prisonniers et des déserteurs sont unanimes sur ce point, que depuis quelque temps sur le front en question l'on fait des préparatifs pareils à ceux qui avaient précédé l'offensive du 21 mars, et que les divisions fatiguées vont être relevées par des divisions fraîches. Si, comme tout le fait supposer, l'opération a lieu contre Amiens, il est très probable qu'elle se composera de plusieurs attaques conjuguées, l'une par le sud d'Arras, qui s'étendra jusqu'au nord d'Albert; une autre par Villers-Bretonneux et Sauvillers. Ces deux attaques convergeant vers Amiens devront être faites simultanément faute de quoi elles seraient condamnées à échouer.

Il n'est pas croyable que le commandement allemand songe à opérer directement par la route d'Albert à Amiens, car il n'ignore ni la force des organisations britanniques qui la défendent, ni les obstacles naturels qui favoriseraient les défenseurs. De ce nombre est la vallée de L'Hallue, dont on connaît le rôle pendant la guerre de 1870-1871 (bataille de Pont-Noyelles).

Rien ne prouve que par ailleurs il ne songe point à tenter quelque chose au sud de la Luce avec l'intention de couper la voie ferrée de Paris à Amiens et la route Paris-Créteuil-Amiens.

Communiqué italien

Rome, 23 avril (officiel).

Actions vivaces de nos patrouilles dans le VAL POSINA, et tirs efficaces de l'artillerie contre des troupes ennemies en marche entre le COL CAPRILE et le COL DELLE BERRETTA.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Armée d'Orient

Salonique, 22 avril.

Activité d'infanterie et d'artillerie sur l'ensemble du front.

Sur la rive ouest du VARDAR, un de nos détachements a exécuté un coup de main sur un ouvrage ennemi. La plupart des occupants ont été tués.

Dans la région de VETRENIK, trois tentatives bulgares pour reprendre l'ouvrage conquis la veille par l'infanterie serbe ont été brisées.

Entre les lacs, une tentative d'attaque ennemie sur nos positions à l'ouest de PRESPA a été arrêtée par notre artillerie.

Le retour de Roumanie des missions alliées

Le salut du souverain
La « Marseillaise »
Les étapes du voyage

Londres, 23 avril. — Quand les missions militaires des alliés et de la Croix-Rouge quittèrent la Roumanie, elles partirent par cinq trains qui se suivaient à deux heures d'intervalle. Chacun d'eux était muni de vivres pour un mois, de munitions et de mitrailleuses.

De nombreux Roumains sont venus saluer les alliés au moment de leur départ. La famille royale est arrivée pour assister au départ du dernier train qui emportait le général Berthelot, chef de la mission française, et le lieutenant-colonel Walton, chef de la mission britannique.

Sur les locomotives, se trouvaient des piquets de soldats français armés, car on craignait que les Allemands ne tentent de provoquer un accident. Ces craintes n'étaient pas dénuées de fondement, puisque le dernier train qui partit dans la soirée dérailla à quelques kilomètres de Jassy. On s'aperçut que les rails avaient été enlevés (vraisemblablement par les agents allemands, qui fourmillent en Roumanie).

A Ungheni, à la frontière roumaine, un détachement roumain, avec musique, attendait les trains.

A Kichinef, avis fut donné de se dépêcher, car les Allemands avançaient rapidement et approchaient de Razdelnaia, ligne de jonction par laquelle on devait passer. Les trains ont quitté Kichinef au son de la « Marseillaise », jouée par la musique d'un bataillon roumain qui rendait les honneurs.

Les trains traversèrent le Dniester et arrivèrent à Tiraspol au grand étonnement des gardes rouges qui depuis un mois n'avaient pas vu un seul train et ne savaient s'ils devaient traiter les voyageurs en amis ou en ennemis. Un long discours de l'interprète français les disposa en notre faveur. Les gardes rouges acclamèrent et laissèrent passer les voyageurs. Il en fut de même partout où ils eurent des difficultés avec les gardes rouges. En certains endroits, la population les prenant pour des Allemands leur fit fête.

Lorsqu'ils arrivèrent à Razdelnaia, il n'y avait pas signe de troupes ennemies. Ils contournèrent Odessa; puis, à cause de l'avance rapide des Austro-Allemands en Ukraine, firent un long détour pour gagner Moscou, où ils devaient recevoir des ordres pour se diriger sur Vladivostok ou Kola.

A partir d'Odessa, le voyage fut monotone et sans incidents.

Les Conseils généraux expriment leur confiance à M. Clemenceau

Paris, 23 avril. — Des ordres du jour de confiance à M. Clemenceau et au gouvernement ont été votés par de nombreux Conseils généraux, notamment ceux du Tarn, de Seine-et-Marne, des Deux-Sèvres, du Loiret, des Basses-Alpes, des Côtes-du-Nord, du Loir-et-Cher, de l'Eure, de l'Ardèche, du Lot, du Lot-et-Garonne, des Landes, de la Manche, du Jura, des Basses-Pyrénées, du Gard, de la Haute-Marne, de Saône-et-Loire, de Seine-et-Oise, du Jura, des Hautes-Alpes, des Hautes-Pyrénées, du Morbihan, du Var, de l'Oise, de la Seine-Inférieure, de l'Aube, de l'Orne, de la Vendée, de l'Hérault, etc.

Ecole de Saint-Cyr

Le « Journal officiel » publie la liste de classement des 179 jeunes gens admis au centre d'instruction d'élèves aspirants de Saint-Cyr à la suite du concours d'admission à l'Ecole spéciale militaire en 1918.

Voici les dix premiers : Genin, Sauvage de Brantes, Pon, de Venel, Eon, Defrasne, Maitrier, Costa de Saint-Genix de Beauregard, Pecqueur, de Saint-Mars.

L'effort américain

REMANIEMENT DU PROGRAMME DE L'AERONAUTIQUE

Washington, 23 avril. — Le président Wilson a décidé de remanier le programme de l'aéronautique et a chargé M. Baker d'exécuter le remaniement. La production sera placée sous la direction d'une seule personne.

AFFRETEMENT DE VOILIERS NORVEGIENS

Washington, 23 avril. — Le « Shipping Board » a affrété 400,000 tonnes de voiliers norvégiens, qui serviront principalement au commerce sud-américain.

Engagement entre sous-marins américain et allemand

Washington, 23 avril. — Le premier engagement entre un sous-marin américain et un sous-marin allemand a eu lieu dans les eaux britanniques. Le sous-marin américain a forcé son ennemi à s'immerger et l'a mis en fuite en lui lançant des torpilles.

Le navire allemand n'a pas réussi à tirer un seul coup de canon et a été mis complètement hors d'action par le sous-marin américain.

Les Evénements de Russie

L'avance des Turcs au Caucase et en Arménie

Genève, 23 avril. — Une dépêche officielle de Constantinople annonce que les Turcs ont occupé Osurket, à 30 kilomètres au nord de Batoum. En Arménie, ils s'approchent de Kars.

Protestation des bolcheviks contre l'arrestation de marins russes à Reval

Moscou, 23 avril. — Le commissaire du peuple pour les affaires étrangères Tchitcherine vient d'adresser au ministère des affaires étrangères de Berlin un radiotélégramme dans lequel il proteste contre l'arrestation, par le commandant allemand à Reval, d'un nombre considérable de marins appartenant à la flotte de guerre russe, restée à Reval lors de l'occupation de cette ville. La protestation se termine par une demande de mise en liberté immédiate des marins et de leur retour parmi les Russes.

En Espagne

LE NOUVEL ALCADE DE MADRID

Madrid, 23 avril. — Le gouvernement a décidé de nommer le duc d'Almodovar del Valle, ancien ministre du travail, dans le cabinet de Romanones, alcade de Madrid.

Le duc d'Almodovar del Valle avait déjà occupé ce poste avant son entrée au ministère du travail. Le décret de sa nomination sera soumis à la signature du roi.

RETOUR DU ROI

Madrid, 23 avril. — Le roi qui vient de passer une huitaine de jours à Saint-Sébastien, pour y suivre un traitement périodique, est rentré à Madrid ce matin.

En Allemagne

MANIFESTATION A BERLIN

Zurich, 23 avril. — Des scènes tumultueuses eurent lieu vendredi à l'hôtel de ville de Neukœlln, important faubourg de Berlin. Les autorités judiciaires ayant saisi les livres de la caisse municipale en raison de certaines irrégularités, la municipalité dut suspendre le service des allocations. Les milliers de femmes de mobilisés se rassemblèrent devant la mairie, et la manifestation prit un caractère si menaçant que le ministre de la justice ordonna d'urgence la restitution des livres saisis.

En Autriche-Hongrie

POUR LE SUFFRAGE UNIVERSEL

Berne, 23 avril. — L'organisation locale des travailleurs de Budapest avait préparé une manifestation qui a duré trois heures en faveur du suffrage universel. Environ 100,000 ouvriers se réunirent dans le parc municipal, où les leaders ouvriers tinrent des discours pour la prise d'une résolution exigeant le suffrage universel. A la fin de la réunion, les manifestants se dispersèrent. Il n'y eut pas de désordres.

L'affaire Caillaux

DEPOSITION DE M. PAINLEVE

Paris, 23 avril. — Dans l'instruction contre M. Caillaux, le capitaine Bouchardon a reçu, ce matin, la déposition de M. Painlevé, ancien président du conseil.

L'Affaire Ch. Humbert

OUVERTURE DES PIECES DE GENEVE

Paris, 23 avril. — Aujourd'hui, au parquet du 2e conseil de guerre, M. le lieutenant Jousselin, rapporteur, a procédé, en présence de M. Charles Humbert, sénateur de la Meuse, et de M. Priolet, commissaire du camp retranché, à l'ouverture des pièces que celui-ci a saisies dans le coffre-fort que M. Charles Humbert possédait à Genève.

LE PREMIER INTERROGATOIRE DE FOND

Paris, 24 avril. — A l'occasion de l'ouverture des pièces du coffre-fort de Genève, pour la première fois depuis qu'il a été réclamé par la justice militaire, M. Ch. Humbert a été interrogé par le lieutenant Jouselin sur le fond des inculpations dont il est l'objet. Au cours de cet interrogatoire, le sénateur de la Meuse a protesté contre l'absence dans le dossier du rapport de M. Millès-Lacroix, concernant l'affaire des couvertures américaines dont son défenseur n'a encore pu prendre connaissance.

Le froid et les pluies

Prats-de-Mollo, 23 avril. — La neige a fait son apparition. Une couche de dix centimètres couvre le sol. Le froid est très vif.

Toulouse, 23 avril. — Les pluies persistantes provoquent une nouvelle crue de la Garonne.

Conseil général de la Gironde

PREMIERE SESSION ORDINAIRE DE 1918

Séance du 23 avril 1918.

Présidence de M. le sénateur Monis.

M. Barraud, secrétaire.

Après les commissions réunies, la séance est ouverte à 17 h. 35.

M. le Préfet y assiste.

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier qui est adopté.

Le Conseil général décide, par assimilation avec la situation faite aux fonctionnaires de l'Etat par le décret du 27 mars 1916, d'accorder aux fonctionnaires et agents départementaux le relèvement de l'indemnité de cherté de vie et pour charges de famille.

Le Conseil donne acte de la liste des praticiens du service de l'assistance médicale gratuite.

Fixe au 1er septembre la date d'ouverture de sa deuxième session ordinaire de 1918.

Les primes d'assurance des bâtiments départementaux seront portées à 7,844 fr. 25.

Le Conseil approuve le devis administratif déposé par M. le Recteur pour des travaux à faire à l'Ecole normale de Caudéran.

Vote un crédit de 2,500 francs pour l'installation de nouveaux services dans les bureaux de la préfecture.

Sont approuvés les tarifs des bonifications à servir en 1918 aux cantonniers du service vicinal ou à leurs veuves.

Séance publique, demain, à 14 heures.

La séance est levée à 18 h. 25.

BORDEAUX

1

Il y a un an

25 AVRIL 1917

Un navire espagnol « Triana » a été canonné par un sous-marin allemand. Ce nouvel attentat soulève une vive émotion en Espagne.

Arrivée à Bordeaux d'une mission scientifique américaine.

La Foire de Bordeaux

Une Société financière de la Foire

La Prochaine foire aura lieu du 16 au 30 mai 1919

Sous la présidence de M. Charles Gruet, maire, président d'honneur, qui avait à ses côtés M. Emile Moulinié, président, et les membres du bureau du comité, le comité de la Foire de Bordeaux a tenu, mardi après-midi, une importante réunion à l'hôtel de ville.

Au nom de la commission chargée d'étudier l'organisation de la prochaine Foire, M. Edouard Faure a présenté un intéressant rapport, dans lequel le distingué et si dévoué secrétaire général a examiné la question sous ses multiples aspects.

Avec le président, M. Emile Moulinié, M. Edouard Faure a rappelé que les deux Foires de 1916 et 1917 avaient donné des résultats pleinement satisfaisants; que des affaires importantes y avaient été traitées (pour environ 15 millions de francs au cours de la première; 20 à 25 millions au cours de la seconde), et que le reliquat financier de l'entreprise se traduisait, d'après les comptes mêmes des entrepreneurs, par de beaux bénéfices pour les deux Foires.

« Ainsi, a conclu, sur ce point, le secrétaire général, se trouvent pleinement vérifiées par l'expérience les affirmations que les membres du bureau de la Foire avaient émises au moment où la question de l'organisation des Foires s'était posée : les Foires devaient donner un résultat utile pour Bordeaux et la région... »

Dans ces conditions, la commission a pensé que le meilleur moyen d'organiser la Foire future était de créer un organisme qui lui permette non seulement d'exister, mais de se développer, et que cet organisme devait être une Société anonyme qui serait, à la fois, le Conseil technique et le banquier de la Foire. La commission a élaboré un projet de statuts.

L'appui moral et financier garantissant l'émission des actions de cette Société est, dès la première heure, venu de toutes parts et les concours ont affiué, affirmant ainsi la confiance de nos concitoyens, de nos grands commerçants, de nos grands industriels dans la prospérité toujours croissante de la Foire, en raison des immenses services qu'elle a déjà rendus et qu'elle est appelée à rendre dans l'avenir. La commission a annoncé que, dès maintenant, on pouvait considérer comme constituée la Société à laquelle de nouveaux adhérents vont encore certainement s'inscrire.

A l'unanimité, le comité a ratifié les actes et les propositions de sa commission, a voté le principe de la constitution de la Société anonyme dite « Société financière de la Foire », et a autorisé l'émission des actions.

La commission avait reçu un second mandat : fixer la date de la Foire future.

Elle a appris que la Foire de Paris n'aurait pas lieu en mai de cette année, mais qu'elle était reportée au mois de septembre prochain. Il n'était pas possible de faire la Foire de Bordeaux avant septembre, le temps manquait; d'autre part, deux Foires consécutives ne pouvaient que se nuire. Dans ces conditions, la commission a estimé qu'il y avait lieu de ne point faire de Foire en septembre 1918, et de reporter, d'ores et déjà, la date de la prochaine Foire au 16 mai 1919. Cette date donnerait satisfaction tant au vœu du Conseil général de la Gironde qu'au désir du comité, puisque c'est la date que, dans les premiers projets, celui-ci avait choisie pour la Foire de Bordeaux.

A l'unanimité encore, le comité a donné son approbation à cette seconde proposition. La prochaine Foire de Bordeaux aura donc lieu du 16 au 30 mai 1919.

Comité et commissions vont se mettre immédiatement à l'œuvre, afin d'assurer une fois de plus le succès de notre grande Foire bordelaise.

Les vins mousseux

Le comité départemental de répartition du sucre de la Gironde prévient MM. les fabricants de vins mousseux qu'ils doivent adresser à la préfecture, entre le 1er et le 10 mai, leurs demandes de sucre pour le mois de juin. La direction du ravitaillement à Paris désirant que les bordereaux de ces demandes lui parviennent dès le 15 mai, il est indispensable que toutes ces demandes puissent être groupées par le comité le 11 mai au plus tard.

Obsèques de M. E. Pacaud

Mercredi matin a eu lieu, au domicile du défunt, 65 bis, rue du Commandant-Arnould, la levée de corps de M. Etienne Pacaud, membre du conseil de l'Ordre des avocats, ancien adjoint au maire de Bordeaux.

De nombreuses personnalités bordelaises avaient tenu à assister à cette douloureuse cérémonie. Nous signalerons notamment : MM. Cumenge, premier président; Maxwell, procureur général; Charles Gruet, maire; Albert Eyquem, président du tribunal civil; Habasque, bâtonnier; Peyrecave, Lainé et de nombreux avocats revêtus de leur toge; Boubès, adjoint au maire; J. Mesfrezat, ancien adjoint, etc.

Devant la maison mortuaire, Me Lainé, au nom du conseil de l'Ordre, a adressé un adieu ému à la dépouille du confrère disparu.

Le corps a été ensuite conduit à la gare de l'Etat pour être transporté dans la Charente-Inférieure, à Nancras, où il sera procédé à l'inhumation dans le caveau de la famille.

Citations à l'ordre

Est cité à l'ordre de la ... armée, du 28 mars 1918, le chef de bataillon Antoine-Germain Pouquet, du 50e régiment d'infanterie : « Officier supérieur d'une bravoure et d'une conscience rares. Tombé glorieusement près de son observatoire au moment où il allait se rendre compte de la situation sous un violent bombardement. »

M. le commandant Pouquet avait été précédemment l'objet de plusieurs citations qui témoignaient de son esprit d'initiative, de sa vaillance et de son courage. La mort de ce distingué officier supérieur, apparenté à la famille de nos directeurs, a laissé dans toute notre région, où il était aussi connu qu'estimé, de douloureux et profonds regrets.

Les Bourses de commerce et d'industrie

La préfecture de la Gironde nous communique la note suivante :

Le ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes nous fait connaître qu'en raison du trouble apporté dans les études des jeunes gens réfugiés des régions envahies par les événements de guerre et en vue de leur faciliter l'accès de l'examen pour l'attribution des bourses dans les écoles pratiques de commerce et d'industrie, il a décidé que la limite d'âge maximum d'admission à ce concours, fixée à quinze ans, sera, pour les jeunes gens dont il s'agit, prorogée, en 1918, d'un temps égal à celui de leur séjour en région occupée par l'ennemi.

Conférence de la ligue « Droit et Liberté »

La ligue républicaine de défense nationale « Droit et Liberté » a pour but d'entretenir, d'exalter dans les âmes cet amour passionné du droit et cette confiance qui, dès août 1914, ont rassemblé contre l'agresseur toutes les forces de la nation.

MM. Antonin Dubost, Paul Deschanel et Léon Bourgeois sont les présidents d'honneur de la ligue « Droit et Liberté »; MM. Georges Clemenceau et Stephen Pichon font partie de son comité de patronage; M. Léopold Lacour en est le président, et Mme Th. Parlor la secrétaire générale.

Un comité régional est actuellement en formation à Bordeaux. Nous en ferons connaître prochainement la composition.

Notre concitoyen, M. Carlos Larrouch, secrétaire de la ligue « Droit et Liberté », fera le mardi soir 30 avril, dans le grand amphithéâtre de l'Ecole professionnelle, rue Saint-Sernin, sous la présidence de M. Charles Ramarony, avocat à la cour d'appel, une conférence publique et gratuite sur le sujet suivant : « Paris ville du front. »

L'emploi tactique de l'artillerie longue lourde

Une conférence sera faite le jeudi 25 courant, à quinze heures, au Cercle militaire, par le capitaine Collot, du 58e d'artillerie, sur « l'Emploi tactique de l'artillerie longue lourde ».

MM. les Officiers de la garnison, les Officiers en congé de convalescence ou en traitement dans les hôpitaux sont invités à y assister.

Arrivés de réfugiés

Cent neuf réfugiés ne comprenant que des vieillard et des infirmes, et venant d'Amiens, sont arrivés en gare Saint-Jean, mercredi matin, à quatre heures. Ils ont été hospitalisés à la caserne de passage.

PETITE CHRONIQUE

Toujours les vélos. — Deux bicyclettes ont été volées mardi matin. La première dans le corridor du 9 du cours de Gourgues, à M. Edmond Trienaire, négociant, 9, cours du Chapeau-Rouge. La deuxième dans la cour de l'immeuble portant le numéro 55 de la rue du Commandant-Arnould, à M. Louis Mareuse, mobilisé à la 18e section des C. O. A.

Au dépôt. — Camille B..., marchande, pour vol de divers objets à l'étalage d'un grand magasin de la rue Sainte-Catherine.

CHRONIQUE DU PALAIS

COUR D'APPEL (4e CHAMBRE)

Présidence de M. LASSERRE, président

UN ACQUITTEMENT

En février dernier, le tribunal correctionnel de Bordeaux condamnait à six mois d'emprisonnement un employé de commerce nommé Marc, âgé de quarante-quatre ans, inculpé d'escroquerie au préjudice d'une maison de photographie.

Marc a fait appel de ce jugement, soutenant qu'il est innocent et que la police lui a attribué par erreur un prénom qui n'est pas le sien.

Après plaidoirie de Me Giraud, la quatrième chambre de la cour a prononcé l'**acquittement** de Marc.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

LES VOLS DE VIEUX METAUX

Nous avons dit comment furent découverts et arrêtés les individus qui, pendant de trop longs mois, volèrent dans diverses usines et dans une gare de Bordeaux de grandes quantités de plomb, de vieille fonte, de cuivre et de limaille, ainsi que des manettes, des câbles d'électricité, des coussinets en bronze.

Les voleurs et leurs recéleurs ont été jugés par le tribunal correctionnel, qui a prononcé les condamnations suivantes :

Jules Smith, 29 ans, charretier à Bordeaux, **huit mois d'emprisonnement;**

Jean Sarlandie, 43 ans, brocanteur à Cenon, **quatre mois d'emprisonnement;**

Hippolyte Guénaud, 39 ans, chauffeur à Bordeaux, **trois mois d'emprisonnement;**

Louis-Dieudonné Verrier, 39 ans, chauffeur à Bordeaux, **deux mois d'emprisonnement;**

Isidro Iruzzun, 18 ans, manœuvre à Cenon, et Jean Lageux, 58 ans, manœuvre à Cenon, chacun **un mois d'emprisonnement.**

Deux autres inculpés sont condamnés à **trois mois d'emprisonnement avec sursis.**

DOMESTIQUE INDELICATE

M. Fournier, cours de Tourny, constatait ces jours derniers la disparition de vieilles assiettes de grand prix et d'une faïence de Delft. Il ne tarda pas à les retrouver chez un brocanteur antiquaire, à qui elles avaient été vendues pour le compte de la femme Amélie Laherrère, née Michel, 29 ans, domestique, au service de M. Fournier.

Cette indélicate servante a été condamnée à **six mois d'emprisonnement;** le brocanteur-antiquaire, poursuivi pour complicité par recel, a été condamné à **trois mois d'emprisonnement** avec sursis et à deux amendes, l'une de 100 francs, l'autre de 5 francs.

LE COUTEAU

Yvonne Simonnet, 24 ans, demeurant à Cenon, a frappé de coups de couteau M. Elie Théron; elle prétend que, sur le pont de pierre, ce dernier l'a volontairement bousculée.

Le tribunal n'a pas admis cette explication : Yvonne Simonnet a été condamnée à **cinq mois d'emprisonnement.**

VOL A LA TIRE

Antonia Guerrero, 46 ans, tailleuse, et son ami, Alfred Aguires, 35 ans, tourneur sur métaux, l'un et l'autre d'origine espagnole, et domiciliés ensemble rue Leupold, sont poursuivis pour vol à la tire d'un portemonnaie contenant 40 francs. Ils sont condamnés chacun à **six mois d'emprisonnement.**

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller MERIC

LE CAMBRIOLAGE du boulevard de Caudéran

Cinq accusés comparaissent mercredi matin devant le jury pour vol qualifié et délit connexe de recel. Ils se nomment : Paul Baron, Edmond Herbach, Joseph Catala, Marie Golias (veuve Bernadet), Ambroisine Ambroise (veuve Herbach).

Pendant la nuit du 16 au 17 juillet 1917, la police était informée que des cambrioleurs s'étaient introduits dans la maison 238, boulevard de Caudéran. Un commissaire et des agents se rendirent aussitôt à cette adresse et cernèrent la maison. Ils ne tardèrent pas à arrêter les voleurs, qui étaient Baron et Herbach.

Le premier fut pris dans la maison; le second, qui avait réussi à gagner le toit et à fuir, était rentré chez lui. On le poursuivit jusque-là et on le découvrit caché sous son lit.

Baron, interrogé, avoua que Herbach et lui avaient pénétré pour la première fois, durant la nuit du 11 juillet, dans l'immeuble 238, boulevard de Caudéran, qui appartient à M. M. Véron-Réville. Ils avaient fracturé à l'aide d'un ciseau à froid le volet d'une fenêtre du rez-de-chaussée, brisé une vitre et escaladé la fenêtre. Dans la maison, ils avaient forcé les tiroirs de tous les meubles et dérobé des valeurs, bijoux, pièces d'argenterie, linge, etc., représentant une somme considérable.

Non contents de commettre ce vol, ils avaient détruit ou brisé tout ce qu'ils n'avaient pu emporter, et laissé des excréments dans une chambre.

Baron ajouta qu'avec Herbach il était revenu les 14 et 17 juillet dans la maison dont ils savaient que les propriétaires étaient absents.

Pour écouler l'argenterie et les bijoux, ils s'étaient adressés à Catala, à qui ils ne laissèrent pas ignorer que le tout provenait d'un vol.

Catala prit les objets les plus précieux, brillants et pierres fines, ainsi que les plus belles pièces d'argenterie.

La veuve Bernadet, maîtresse de Herbach, reçut et recéla dans sa chambre une autre partie des objets volés, dont elle expédia une certaine quantité à la mère de son amant, la veuve Herbach, domiciliée à Paris.

Celle-ci reçut les colis sous le nom de Mme Bernard et les recéla dans son logement.

Baron, âgé de trente-six ans, tonnelier, rue de Madrid, 17, à Bordeaux, est déserteur. Il renouvelle devant le jury les aveux qu'il a faits à l'instruction. C'est lui qui apporta dans la maison de MM. Véron-Réville le sac, contenant tout un attirail de cambrioleurs, qui y a été saisi après sa fuite. Baron ajoute que c'est à dessein qu'après leur premier vol, Herbach et lui laissèrent ouverte une fenêtre de l'immeuble afin d'avoir le chemin libre en vue de prochaines visites nocturnes.

Herbach, âgé de vingt-deux ans, fumiste, est lui aussi déserteur. Il a travaillé dans une usine de munitions et habitait la même maison que Baron; il se faisait appeler Jouanny ou Leclercq. Il reconnaît sa participation au cambriolage du boulevard de Caudéran, mais soutient n'être pas allé chez Catala pour lui demander d'écouler le produit du vol.

Catala, âgé de quarante-quatre ans, est horloger : il a son domicile rue Desbley. Il a été mobilisé dans une usine. Il prétend n'avoir jamais connu la provenance délictueuse de l'argenterie et des bijoux que Baron et Herbach lui ont remis. Mais le président lui objecte qu'il portait sur lui, pour les mieux dissimuler, les bijoux les plus précieux, et qu'il avait détaché les brillants des bagues; enfin que depuis sa désertion il a essayé d'influencer Baron pour obtenir de lui des déclarations en sa faveur. Catala n'en persiste pas moins dans ses protestations d'innocence.

La veuve Bernadet, maîtresse de Herbach, âgée de vingt-huit ans, est couturière. La veuve Herbach, âgée de cinquante et un ans, est concierge rue Saint-Sébastien, 56, à Paris. L'une et l'autre invoquent leur entière bonne foi.

Au cours de sa interrgatoire, Herbach, discutant avec Baron, porte un coup de poing à ce dernier. On est obligé de placer un gendarme entre les deux accusés, qui doivent encore se retrouver demain devant le jury pour un autre vol qualifié.

L'audience a été levée à midi pour être reprise à deux heures.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

Mlle Gozategui dans « Aïda »

La direction du Théâtre-Français nous a présenté une nouvelle Aïda, dans une audition de l'opéra de Verdi, la dernière, paraît-il, de cette œuvre pendant la saison courante. Mlle Gozategui est douée d'une voix de soprano dramatique de belle qualité, étendue, émise avec toutes les ressources d'une excellente méthode. L'artiste a chanté ce rôle d'Aïda avec chaleur, expression et sentiment. Il y avait donc pour Mlle Gozategui tous les éléments d'un succès, que le public a consacré par ses applaudissements.

Bonne exécution de « Aïda » par les interprètes déjà entendus, MM. Cazenave, Redon, Ferran, Lapeyre et Mme Rose Montazel, dont les aptitudes scéniques et vocales sont mises brillamment en valeur par le rôle d'Amneris.

M. Bastide, le chef d'orchestre du Théâtre-Français, se trouvant indisposé, c'est son collègue du Théâtre des Bouffes, M. Bardon, qui l'a remplacé au pupitre de direction. M. Bardon a paru aussi à l'aise dans la conduite de la musique de Verdi que lorsque, à la tête de ses musiciens des Bouffes, il assure le succès à la musique moins sévère de l'opérette.

C. P.

Le gala de jeudi au bénéfice des chœurs

« LA TRAVIATA », — Grand intermède « COPPELIA »

Nous tenons à rappeler que jeudi 25 courant aura lieu au Théâtre-Français le gala donné au bénéfice de Mesdames et Messieurs des chœurs, avec un spectacle extraordinaire :

« « **La Traviata** », l'opéra de Verdi, avec A. Garcia, Henri Chardy, Redon, Lapeyre.

Grand intermède avec : Edmond Clément, de l'Opéra-Comique; Lucyle Panis, de l'Opéra; F. Caruso, de l'Apollo de Paris; Henri Chardy, de l'Opéra-Comique. Pour terminer le spectacle : le ballet de « Coppélia », avec l'étoile Mady Pierozzi.

Le public bordelais viendra nombreux assister à cette représentation, certain à l'avance de passer une soirée agréable, et de témoigner sa sympathie à ces modestes et infatigables artistes qui, depuis le début de la saison lyrique, ont assuré par leur conscience artistique le succès des belles représentations d'opéra et d'opéra-comique.

Location ouverte au Théâtre-Français. Prix ordinaires des places. Rideau à huit heures un quart précises.

Trianon-Théâtre

« **LA RAFALE** ». — Ce soir à 8 h. 30, demain jeudi en matinée à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 30, trois dernières de l'immense succès « La Rafale », avec la même distribution qu'au début. Vendredi, en grand gala, « le Chopin », vaudeville en trois actes, avec R. Templay, Rousseau, R. Guise, Millous, Mme R. Williems, J. Gony et toute la troupe. Prochainement, « la Rabouilleuse », pour les débuts de M. Pierre Laurel. On loue tous les jours au théâtre.

Scala-Théâtre

« C'est roulant ! ». — Vendredi, à l'occasion de la 70e, scène nouvelle « Paris-Province », jouée par Mme Penneckin et M. Mauris. La meilleure Revue, la mieux interprétée, la plus gaie. On loue sans frais à la Scala.

Alcazar

Samedi et dimanche, trois représentations de « **la Tosca** », avec Mlle Denise Dénorus.

SPECTACLES

MERCREDI 24 AVRIL

APOLLO. — 8 h. 30 : « **Ohé ! la Belle !** », avec Vitry et Jean Flor.

TRIANON. — 8 h. 30 : « **La Rafale** », de Bernstein.

SCALA. — 8 h. 30 : « **C'est Roulant !** »

ALHAMBRA. — 8 h. 30 : Cinéma, Skating.

CINEMAS

Saint-Projet-Cinéma

Jeudi, séances pour les familles, avec le grand film « **UN DRAME AU POLE NORD** », encadré de films amusants et instructifs.

Vendredi, « **LE MARCHAND DE VENISE** », reproduction fidèle et grandiose de l'œuvre de W. Shakespeare.

CINÉ-THEATRE GIRONDIN — **JEUDI** matinée et soirée

48, avenue de l'Opéra. Judex. Chanson filmée.

COMMUNICATIONS

ASSOCIATION DES PROPRIETAIRES. — Les membres de l'Association des propriétaires de la ville de Bordeaux, 19, rue des Trois-Conils, sont invités à assister le jeudi 25 avril, à 2 heures 30 précises, dans la salle de l'amphithéâtre de l'Athénée, à la réunion organisée par le conseil d'administration, à l'effet d'examiner la loi sur les loyers.

Une conférence sera faite sur ce sujet par Me Ramarony, avocat à la cour d'appel, vice-président de l'Association.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait, pendant la journée de jeudi 25 courant, de six heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau rues Castillon, de Cheverus, Guiraude et Dudon.

PRÉPARATION MILITAIRE

GYMNASE LONGCHAMPS. — Les cours de gymnastique et de préparation au service militaire ont repris au gymnase de Longchamps le lundi 22 avril courant.

Office départemental de placement

L'Office départemental de placement (préfecture, deuxième étage) dispose en ce moment d'un certain nombre de places, telles que chaudronniers sur cuivre, sur fer; mécaniciens, ajusteurs, tourneurs, charpentiers, menuisiers, électriciens, vignerons, laboureurs.

On peut s'adresser soit personnellement (bureau ouvert de dix heures à midi et de deux heures à quatre heures), soit par correspondance.

Les Sports à Bordeaux

BOXE

Le grand gala du Stadium

Lurie contre Stuber

L'organisation de la grande « première » estivale du Wonderland Bordelais au Stadium (263, boulevard de Talence) se poursuit activement.

Les athlètes, de leur côté, se préparent sérieusement. Jamais, peut-être, Lurie ne se sera présenté en meilleure forme, et comme d'autre part, Eugène Stubert s'est soumis, pour ce grand choc, à un entraînement intensif, la bataille s'annonce âprement disputée.

Les autres combats ne seront pas moins acharnés. L'empoignade des deux cogneurs Roger Marty — dont ce sera la rentrée — et Bavaud promet elle aussi d'être acharnée. Il n'est pas jusqu'au match-revanche des deux petits coqs Gaby Favreau — déjà plein de science — et Kiki Véronil — très combatif — qui ne mériterait d'attirer la foule.

Il sera donc prudent de se hâter de louer sans frais au bureau installé chez M. Garnier, au « Bonheur des Dames », 75, rue Sainte-Catherine.

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)

1re COMMUNION : MÉDAILLES, CHAPELETS

ÉTAT CIVIL

DECES du 23 avril

Lucie Maurel, 15 ans, rue Sainte-Geneviève, 13.
André Texier, 20 ans, rue Maurice, 59.
Raoul Vacaneau, 30 ans, r. des Trois-Conils, 29.
Veuve Mengeaie, rue Rosaille, 5.
Gérard Garros, 55 ans, rue Porte-Dijeaux, 101.
Alphonse Mary, 57 ans, rue Roquelaure, 31.
Achille Canihac, 61 ans, rue Andronne, 13.
Antoine Estingoy, 68 ans, rue Ferbos, 55.
Veuve Nouaillant, 75 ans, rue Montfaucon, 34.
François Latournerie, 75 ans, rue Bouthier, 33.
Etienne Rouge, 79 ans, rue Saint-Benoît, 1.
Veuve Ollier, 91 ans, rue Henri-Deffès, 2.

VENDEZ vos **BIJOUX** à LEGER, qui vous les paiera très cher et vous achètera vos RECONNAISSANCES 100 % et plus — Rue Huguerie, 3, Bordeaux

GR. HEUDEBERT SES DELICIEUSES FARINES ET FLOCONS DE LEGUMES CUITS ET DE CÉRÉALES ayant conservé arôme et saveur. PRÉPARATION INSTANTANÉE de Potages et Purées, Pois, Haricots, Lentilles, Crèmes d'Orge, Riz, Avoine. EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine).

CONVOI FUNÈBRE Mlle Anna de Bourran, M. et Mme Maurice de Bourran, M. Albert de Bourran, Mme et Mme L. Fourcade et leur fille, M. et Mme L. Lassus et leur famille, Mme Daniel Fournier, les familles de Bourran (de Paris), Mitchell, Cash, Skawinski et Fernand Samazeuilh prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Arthur DE BOURRAN,

leur frère